

**Landesbibliothek Oldenburg**

**Digitalisierung von Drucken**

**Lettres Angloises, Ou Histoire De Miss Clarisse Harlove**

**Richardson, Samuel**

**A Dresde, 1752**

Lettre CCIX. M. Lovelace, à M. Belford.

**urn:nbn:de:gbv:45:1-1824**

„de la nature humaine, jusqu'à la mettre  
„dans une barbare insensibilité.

Elle remarque, à l'avantage de ses hôtes-  
ses, qu'un aussi honnête homme que le Ca-  
pitaine Tomlinson a parlé d'elles en termes  
honorables, après s'être informé de leur ca-  
ractère.

### LETTRE CCIX.

M. LOVELACE, à M. BELFORD.

*Mardi, 30 de Mai.*

J'ai reçu de Milord M.... une lettre aussi  
favorable que je pourrois la souhaiter, si  
j'étois déterminé au mariage: mais, dans  
les circonstances où nous sommes, je ne  
puis la faire voir à ma Belle.

Milord regrette „de ne pas lui servir de  
„Pere à la cérémonie. De quelques cou-  
„leurs que j'aie revêtu mes raisons, il pa-  
„roît craindre que je ne roule dans ma tête  
„quelque mauvais dessein. Non seulement,  
„il désire que mon mariage ne soit pas dif-  
„feré; mais apprenant, dit-il, que Miss  
„Harlove n'est pas sans défiance, il m'offre  
„l'une ou l'autre de mes deux cousines, ou  
„toutes deux ensemble, pour soutenir son  
„cou-

„ courage. Pritchard a reçu ses derniers or-  
„ dres sur la rente perpetuelle de mille livres  
„ sterling, dont je recevrai l'acte au même  
„ instant que ma femme aura reconnu notre  
„ mariage. Il consent que la dot soit as-  
„ signée sur mon propre bien. Il est fâché  
„ que Miss Harlove n'ait pas accepté son bil-  
„ let de banque, & il me reproche de ne  
„ l'avoir pas gardé moi-même par un senti-  
„ ment de fierté. *Ce que le côté droit néglige,*  
*dit-il, peut tourner à l'avantage du*  
*côté gauche.* Il parle apparemment de mes  
deux confines. De tout mon cœur. Si je  
puis obtenir Miss Clarisse Harlove; que le  
diable emporte tout le reste. Le stupide  
Pair s'étend fort au long dans le même goût.  
Une douzaine de lignes ne lui coutent rien,  
pour avoir l'occasion de placer un vieux pro-  
verbe.

Si tu me demandes comment je me tire-  
rai d'embarras, lorsque ma Charmante pa-  
roîtra surprise que Milord ne réponde point  
à ma lettre, je t'apprens que je puis être in-  
formé par Pritchard, que la goûte a pris Mi-  
lord à la main droite, & qu'il lui a donné  
ordre de me voir personnellement pour re-  
cevoir les miens sur le transport de la rente.  
Je puis voir Pritchard dans le premier en-  
droit de la Ville qu'il me plaira de nommer,  
&

& tenir de sa propre bouche les articles de la lettre de Milord dont il convient que ma Belle soit informée. Ensuite il dépendra de moi de rendre, suivant l'occasion, l'usage de sa main droite au vieux Pair, qui pourra m'écrire alors une lettre un peu plus sentée que la dernière.

\* \* \*

*Mercredi, 31 de Mai.*

Notre bonheur ne fait qu'augmenter. On m'a fait la plus grande faveur du monde. Au lieu d'une Berline, pour la promenade, on m'a permis de prendre un carosse à deux. Notre entretien, dans cette agréable partie, a tourné sur notre manière de vie future. Le jour est promis, quoiqu'avec un peu de confusion. A mes instances répétées, on a répondu qu'il ne seroit pas éloigné. Nos équipages, nos domestiques, notre livrée, ont fait partie de ce délicieux sujet. On a souhaité que le Misérable, qui m'a servi d'espion dans la famille, l'honnête Joseph Leman, ne fut pas reçu dans notre maison; & que rétablie ou non, la fidelle Hannah fut appelée. J'ai consenti, sans objection, à ces deux articles.

Nous avons raisonné sur les espérances de reconciliation. Si son oncle Harlove ouvroit

vroit seulement le chemin, & si l'affaire étoit entâmée, elle se croiroit heureuse: heureuse, a-t'elle repris avec un soupir, autant du moins qu'elle peut esperer de l'être à présent! Elle y revient toujours, Belford.

Je lui ai dit, qu'au moment de notre départ j'avois reçu des nouvelles de l'homme d'affaires de mon oncle, & que je l'attendois demain à Londres, de la part de son Maître. J'ai parlé avec reconnoissance, de la bonté de Milord; &, avec plaisir, de la vénération dont mes tantes & mes cousines sont remplies pour elle; sans oublier le chagrin que Milord ressent, de n'avoir pû répondre de sa propre main à ma dernière lettre.

Elle a plaint Milord. Elle a plaint aussi la pauvre Madame Fretchvill; car dans l'abondance de sa bonté, elle n'a pas manqué de me demander de ses nouvelles. La chere personne s'est abandonnée à la pitié, pour tout ce qui en mérite. Heureuse à présent dans ses propres vûes, elle a le tems de promener ses yeux autour d'elle, & de s'occuper du bonheur de tout le monde.

Il y avoit beaucoup d'apparence, ai-je répondu, que Madame Fretchvill demeureroit fort maltraitée. Son visage, dont elle s'étoit glorifiée, étoit menacé de conserver  
de

de facheuses marques. Cependant, ai-je ajouté, elle aura quelque avantage à tirer de ce triste accident. Comme le plus grand mal absorbe toujours les petits, la perte de sa beauté peut lui causer une douleur qui sera capable de diminuer l'autre, & de la rendre supportable.

On m'a fait une douce reprimande, du tour badin que je donnois à des malheurs si serieux: car quelle comparaison entre la perte de la beauté & celle d'un bon mari? Excellente fille!

Elle m'a parlé aussi de l'espérance qu'elle a de se réconcilier avec la mere de Miss Howe, & de la satisfaction qu'elle y trouve d'avance. La bonne Madame Howe! c'est l'expression dont elle s'est servie, pour une femme si avare, & si deshonorée par son avarice, que nulle autre au monde ne la nomméroit bonne. Mais cette chere fille donne tant d'étendue à ses affections, qu'elle seroit capable d'en avoir pour le plus vil animal qui appartiendroit à ceux qu'elle respecte. *Qui m'aime, aime mon chien;* me souviens-je d'avoir entendu dire à Milord M.... Qui fait si quelque jour, par complaisance pour moi, elle ne se laissera pas conduire à prendre bonne opinion de toi, Belford?

Mais

Mais à quoi ma folle imagination s'arrête! N'est-ce pas pour tenir mon cœur en bride? Je reconnois que je n'ai pas d'autre vûe, par les remords dont je le sens picqué, tandis que ma plume rend témoignage à l'excellence de ma chere Clarisse. Cependant je dois ajouter, sans qu'aucune considération d'intérêt propre m'empêche jamais de rendre justice à cette admirable personne, que par la prudence & les lumières que je lui ai trouvées dans notre conversation, elle m'a convaincu qu'à son âge, il n'y a pas de femme au monde qui l'égale.

Je m'interromps moi-même, pour relire quelques-unes des lettres empestées de Miss Howe.

\* \* \*

Maudites lettres, Belford, que celles de cette Miss Howe! Relis, relis toi-même celles des miennes où je t'en ai fait l'extrait; Mais je continue mon recit.

A tout prendre, ma Charmante n'a respiré que douceur, complaisance, serenité, dans cette délicieuse promenade. Aussi ne lui ai-je pas donné sujet de marquer d'autres sentimens. Comme c'est la première fois que j'ai eu l'honneur de me promener seul avec elle, j'étois résolu de l'encourager, par

T. V. P. I.

B

mon



mon respect, à m'accorder librement la même faveur.

A notre retour, j'ai trouvé le Secretaire du Conseiller Williams, qui m'attendoit avec la minute du contrat: les articles ne sont proprement qu'une copie du contrat de ma mere, avec les changemens necessaires. L'original m'étant renvoyé en même tems par le Conseiller, je l'ai mis entre les mains de ma Belle. Cette pièce n'a servi qu'à faciliter l'ouvrage. C'est un bon modele, puisqu'il a été dressé par le célèbre Milord S....., à la prière des parens de ma mere; & l'unique différence, entre les deux contracts, consiste dans cent livres sterling de plus, que j'ajoute à la pension annuelle.

J'ai offert à ma Charmante de lui faire la lecture du vieil acte, tandis qu'elle jetteroit les yeux sur le nouveau. Mais elle s'en est excusée; comme elle avoit refusée d'être présente, lorsque j'avois collationé ces deux actes avec le Secretaire. Je suppose qu'elle ne s'est pas souciée d'entendre parler de tant d'enfans; le premier, le second, le troisième, le quatrième & cinquième fils, &c. & d'autant de filles, qui doivent sortir de la dite Clarisse Harlove. Charmans détails! quoiqu'ils soient toujours accompagnés du mot de *legitime*; comme s'il pouvoit arriver qu'un



qu'un mari eût de sa femme des enfans qui ne fussent pas legitimes. Mais crois-tu que par-là, ces archi-fripons de gens de robe n'aient pas en vûe d'insinuer, qu'un homme peut devenir pere avant le mariage? C'est apparemment leur intention. Pourquoi ces gens-là font ils naître des idées de cette nature dans l'esprit d'un honnête homme? Cet exemple, comme une infinité d'autres, nous montre que la Jurisprudence & l'Evangile sont deux choses différentes.

Dans notre absence, Dorcas s'est efforcée de parvenir à la cassette du cabinet. Mais elle ne l'auroit pû sans violence; & s'exposer par un motif de curiosité pure à des dangers de cette conséquence, ce seroit manquer de discretion.

Madame Sinclair & les Nimphes sont toutes d'avis que je suis à présent si bien dans l'esprit de ma Belle, & que j'ai si visiblement part à sa confiance & même à son affection, que je puis entreprendre ce que je veux; au risque d'apporter la violence de ma passion pour excuse. Pourquoi non? disent-elles. N'a-t-elle pas passé pour ma femme aux yeux de toute la maison? & le chemin de la reconciliation avec ses amis, n'est-il pas ouvert? prétexte qui a retardé la consommation. Elles me pressent aussi de tenter mon

